

ELEONORA GALASSO

MISE EN SCÈNE :
CHLOÉ FROGET
AVEC LA COMPLICITÉ DE
SÉBASTIEN AZZOPARDI

TEXTE DE ELEONORA GALASSO
ET CHLOÉ FROGET

SCÉNOGRAPHIE : AGNÈS COMAR
LUMIÈRE : DAMIEN PÉRAY
MUSIQUE : CHRISTOPHE CHARRIER
COSTUME : MOLLIE ET VIOLETTA DE MERTEUIL
VOIX : COLLECTIF RECIPROQUE



 **DÉVORANTE**

VENEZ PRENDRE UN COUP DE CUISINE ITALIENNE !

ITALIENNE



Eleonora Galasso dans « Dévorante », au Théâtre des Mathurins, à Paris, en janvier. PENELOPE GAILLET

SCÈNE

Elles s'appellent Andréa Bescond, Ludvine Sagnier, Marianne Basler, Elodie Navarre, Eleonora Galasso. Ces cinq comédiennes ont pour point commun de raconter les violences faites aux femmes et d'être seules en scène pour porter cette parole longtemps tue. Aggressions sexuelles, violences conjugales, pédo-criminalité, avortement clandestin : qu'il s'agisse de récits personnels ou d'adaptation de livres, ces monologues cathartiques émeuvent, bousculent, interrogent, parce qu'ils lèvent le voile sur la honte, le déni ou la peur qui ont souvent empêché d'énoncer ces vécus douloureux. La scène devient le lieu de transmission de ces histoires de femmes.

Eleonora Galasso ne voulait être « ni dans le pathos, ni dans le militantisme, ni dans la dénonciation » pour raconter ses neuf années sous l'emprise d'un conjoint violent. Mais dans la « *guérison* » pour elle-même et la « *transmission* » pour les autres. Et quel meilleur endroit, pour cette chroniqueuse culinaire et autrice de livres de recettes, qu'une cuisine pour partager et se confier sur son histoire.

« Investie d'une mission »

C'est ce décor familial qu'a choisi la désormais comédienne pour se révéler dans *Dévorante*, un spectacle en forme de tragi-comédie à l'italienne. Jeune, sa mère lui a appris à « faire les pastas », mais pas à parler (« je te nourris, mais on se tait », résume-t-elle). Devenue adulte, Eleonora Galasso s'est aveuglée du danger d'une relation toxique. « Ce qui m'intéressait était de comprendre comment j'ai pu en arriver là, quelle était ma part de responsabilité, pourquoi je méritais moi du jambon sur les yeux. »

Altérant des scènes de joie à partager ses recettes et d'autres de douleur sur ce passé douloureux, elle se met sur le gril. « J'avais besoin d'expulser ce vécu conjugal, cette expérience destructrice, de la manière la plus authentique possible pour prendre un nouveau départ. » Eleonora Galasso a bataillé pour monter ce spectacle hybride qu'elle souhaitait « *équilibré* » voir aboutir. Les retours du public et les lettres reçues valent récompenses. « C'est comme si vous me parliez à moi », lui a avoué une spectatrice. « Je me sens investie

Seules en scène pour dire les violences faites aux femmes

Cinq comédiennes portent, face au public, une parole longtemps tue

d'une mission. Il fallait que je dise ma vérité pour que les gens se disent leur vérité », insiste-t-elle.

De nombreux spectateurs se sont aussi confiés à Andréa Bescond, dont le spectacle *Les Chatouilles ou la Danse de la colère* a bouleversé le regard sur la pédo-criminalité. Créée en 2014 au Festival « off » d'Arignon, Molière du seul(e)-en-scène en 2016, devenue un film en 2018, cette histoire d'une petite fille violée par un ami de ses parents sera reprise en avril au Théâtre de l'Atelier, à Paris. « Les Chatouilles, que j'ai écrit pour aller mieux et joué sur scène pour transformer la boue en beauté, a représenté pour moi le début d'une grande réparation et a comblé l'immense solitude que je ressentais. Je ne savais pas que l'on était autant », retrace Andréa Bescond.

Au départ, quand elle a monté ce seul(e)-en-scène, la comédienne et danseuse cachait aux médias qu'il s'agissait de son histoire. « Je voulais préserver ma famille, se souvient-elle. Après le Molière, il n'était plus possible de garder le secret tout en réclamant que la parole se libère sur les enfants abusés. » Elle reprend *Les Chatouilles* dans un contexte « différent ». « Le regard de la société a beaucoup évolué sur ces questions. » Et surtout en se sentant « plus libre ». « La scène n'est plus un ring de boxe. J'ai lâché tellement de tension... Ce sera le même spectacle, mais plus fluide, plus organique, avec, par exemple,

**Andréa Bescond,
Ludvine Sagnier,
Marianne Basler,
Elodie Navarre
et Eleonora
Galasso incarnent
ces histoires**

un personnage de la mère moins rigide. Il y a dix ans, j'étais profondément affectée. Aujourd'hui, j'ai réglé des choses par rapport à ma famille et à mon amour-propre. Grâce à ce seul(e)-en-scène, je ne suis plus la même femme. »

Sœur d'armes

Un flux irrésistible se propage de théâtre en théâtre. Les mots qui déferlent de toutes parts sont « un fleuve sale qui recoupe toute la soleté sur son passage pour aller se jeter dans l'espace public », espère Ludvine Sagnier. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, sous la direction du metteur en scène Sébastien Davis, la comédienne porte à bout de bras une version scénique du récit de Vanessa Springora. Paru en 2020, *Le Consentement* (Grasset) a marqué d'une pierre blanche le mouvement de libération de la parole en dénonçant l'acquiescement complexe et coupable de ceux qui, savaient, mais ne disaient rien, abandonnant à la conscience d'un écrivain quinquagénaire (Gabriel Matzneff) une collègue de 14 ans.

Sur le plateau, le lit où l'homme entraînait la jeune fille est recouvert d'un drap noir mortuaire. L'actrice s'y allonge, mais ne s'y attarde pas. Vêtue d'un jogging d'adolescente, Ludvine Sagnier bouge en permanence. « Je suis toujours en action et je sors épuisée. Je n'ai pas le droit, par respect pour Vanessa, de ne pas me laisser traverser par son texte. Mon engagement ne peut pas être à moitié. » Elle fait face crânement, son regard planté dans les yeux du public, scrutant chaque visage pour tenter de savoir à qui elle s'adresse. Et si l'écriture prenait à son tour place dans les gradins ? « J'y pense souvent, qu'il vienne ! », répond l'actrice du tac au tac. Accompagnée par le batteur Pierre Belleville, elle est d'autant moins seule qu'elle se sent « entourée par tou-

tes les femmes » qui s'expriment. Elle les écoute, les lit. Elle n'est pas une victime (« Si tel était le cas, je le dirais », jure-t-elle), mais une sœur d'armes choisissant de relayer une histoire qui n'est pas la sienne. « C'est ma façon de remplir ma mission », précise-t-elle.

Prima facie n'est pas non plus l'histoire d'Elodie Navarre, mais le récit quasi clinique des étapes judiciaires d'une victime de viol et de la difficile prise en compte de la notion de consentement. Écrit par Suzie Miller, ancienne avocate australo-britannique, ce spectacle, brillamment mis en scène par Géraldine Martineau, gravite autour du personnage de Tessa. Avocate

pénaliste spécialisée dans la défense des hommes accusés d'agressions sexuelles ou de viols, sa vie va basculer. Après une soirée bien arrosée, un pénaliste de son cabinet la viole. L'avocate se retrouve victime et la justice met en doute sa parole. « J'avais envie de transmettre ce texte pour placer les spectateurs face à une situation très précise et susciter la réflexion, notamment sur la mécanique judiciaire », explique Elodie Navarre.

Pour cette comédienne, *Prima facie*, actuellement joué dans de nombreux pays européens, correspond à « un théâtre de débat », sur un sujet éminemment actuel. « Au début de cette création, j'ai en-

tendu beaucoup de gens dire : "Encore, encore un sujet sur les violences faites aux femmes", mais il est important de persister, malgré ces "encore", car il s'agit juste d'un rééquilibrage. Le propos n'est pas d'accabler, mais de montrer la réalité des choses. » Elle a fait sienne une phrase du spectacle : « Sois le changement que tu voudrais voir. »

Le changement, la loi tarde parfois à l'entériner. Elle n'avait ainsi pas tranché en faveur de la liberté des femmes à disposer de leur corps lorsqu'en 1963 Annie Ernaux, âgée de 23 ans, a vécu un avortement clandestin. Un chemin de croix que la romancière racontera en 2000, dans *Événement* (Gallimard), récit qui n'omet rien des violences endurées.

Quête d'une faiseuse d'ange, lâcheté du corps médical, errance d'une jeune femme qui n'a pu que compter sur elle pour reprendre le contrôle de sa vie : le texte est parfois insoutenable. Incarné par la comédienne Marianne Basler, il s'est joué au Théâtre de l'Atelier, à Paris, au moment même où, le 28 février, la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) était inscrite dans la Constitution de 1958.

Force dévastatrice des mots

Une concordance des temps qui a aidé l'actrice dans sa traversée : « J'avais peur de ce sujet. Je n'ai jamais joué un texte aussi difficile. J'ai le dos bloqué, des migraines, je suis à genoux », avoue-t-elle. Marianne Basler ne ploie pourtant pas sur le plateau qu'elle parcourt à pas mesurés, jugeant, avant de les dire, la force dévastatrice des mots. Elle a elle-même adapté le texte. Le faire entendre est, sa façon de se « placer aux côtés » d'une romancière vivante que « les uns plébiscitent quand d'autres la haïssent ». L'interprète a choisi son camp. Celui des combattantes hors la loi qui ont préféré mettre leur vie en danger plutôt que de voir leur avenir escamoté.

Peut-il y avoir prescription pour les victimes de traumatismes ? Ce spectacle sait rappeler à quel point, avant 1975 et la loi Veil, une interruption de grossesse clandestine relevait de la barbarie. « *L'Avortement est le premier acte de la liberté d'Annie Ernaux* », souligne Marianne Basler, qui, « obstinée » plus que « militante », a vaincu ses résistances pour être là où elle est la plus « cohérente », épaulée contre

SANDRINE BLANCHARD

ET JOLLE GAYOT

« *Dévorante* », jusqu'au 30 mai au Théâtre des Mathurins, Paris 8°.
« *Les Chatouilles* », du 11 avril au 1^{er} juin, Théâtre de l'Atelier, Paris 18°.
« *Prima facie* », jusqu'au 4 mai, au Théâtre du Petit-Montparnasse, Paris 14°.
« *Le Consentement* », jusqu'au 6 avril, Théâtre du Rond-Point, Paris 8°.
« *Événement* », tournée 2024/2025 en préparation.

MARIAGE, ENFANTS, DIVORCE...

GUIDE PRATIQUE ET INSOLENT POUR ÉVITER LES PIÈGES DE LA LOI

RAFAËLE RIVAÏS

BUCHÉ & CHASTEL

Eleonora Galasso, variations autour de la dévoration



PAR
Isabelle Spaak

Chroniqueuse télé, auteur de livres et de podcasts sur la gastronomie italienne, la jeune femme surprend dans « Dévorante ». Une tragicomédie consacrée aux violences conjugales et l'urgence de s'en affranchir.

A l'image de ces figures féminines du cinéma populaire italien qui surgissent par surprise en criant et gesticulant sans que l'on sache exactement d'où elles déboulent, Eleonora Galasso fait son entrée tonitruante par le fond de la salle. Apostrophe son public comme s'il avait pris place dans la petite salle du Théâtre des Mathurins à Paris (jusqu'au 30 mai) pour suivre l'un des cours de gastronomie italienne dont elle s'est fait la spécialiste. Enfin, « s'était faite » serait plus correct. Car entre la personne qui prodiguait l'art de « la » pasta sur les plateaux de « C à vous » (France 5) ou « Les Carnets de Julie » (France 3), celle qui organisait des dîners caritatifs avec Thierry Marx, et la comédienne qui se produit ce soir dans le décor d'une vraie cuisine pour un âpre seul-en-scène, un changement radical de parcours s'est opéré.

« J'ai "réinitialisé" ma vie », affirme Eleonora Galasso. Tout en butant légèrement sur le participe passé comme s'il n'était pas si simple à prononcer finalement. Même pour quelqu'un qui a soutenu tant de soirées au poulailler de la

Comédie-Française lors de son arrivée en France en 2015 pour le simple bonheur de se laisser bercer par la musique des alexandrins. Car oui, il lui en a fallu du courage, à l'amoureuse inconditionnelle de Paris et de la langue française, pour s'affranchir de ses activités prolifiques - émissions de télévision, de radio, podcasts et livres vendus à plus d'un million d'exemplaires - avec l'objectif d'imposer sa place au sein du milieu théâtral de sa ville d'adoption.

D'autant plus avec le concept d'un spectacle hybride - la comédie de la cuisine italienne et le drame des violences conjugales - auquel nul - excepté le directeur du Théâtre des Mathurins - ne croyait. « On me disait que je devais choisir entre la comédie et le drame, mais moi, je ne veux pas. La tragicomédie est intrinsèque à la culture italienne. En Italie, c'est comme ça qu'on transmet les messages, entre deux morceaux de dramaturgie. C'est ça la vie, et c'est ça que je veux montrer : l'envers du décor d'une femme publique et privée. Qui, comme pour de nombreuses d'entre nous, même si leur monde s'écroule, doit faire face. Quitte à continuer de rire. » Son rire, Eleonora l'a partagé sans réserve au cours de la pre-



« C'est ça que je veux montrer : l'envers du décor d'une femme publique et privée », précise Eleonora Galasso en parlant de sa pièce *Dévorante*.

mière partie de sa carrière. De même que sa capacité à imposer ses idées.

Née dans les Pouilles, élevée à Rome par une mère seule, la jeune femme de 44 ans a connu l'Italie des années 1980 par ses deux versants. Durant toutes les vacances scolaires, « qui pouvaient durer quatre mois », elle retrouve ses grands-mères et ses arrière-grands-mères près de Lecce, d'où sa famille est originaire. « Un gymnécée à l'ancienne » avec ses codes stricts. On ne regarde pas les hommes dans les yeux, on encense l'amour comme la culpabilité. « Des valeurs de pleureuses, des non-dits et des tabous » au milieu d'odeurs de sauce tomate et d'une cuisine sacralisée. Durant le reste de l'année, Eleonora vit à Rome, « ville charnelle ». Elle aime s'y promener la nuit, pieds nus au gré des ruelles dans un « vagabondage » poétique. Se laisser porter par ce que la vie vous offre : l'essence de la dolce vita qu'Eleonora Galasso « infuse dans tout ce (qu'elle) fait », affirme-t-elle. Dans la Cité éternelle, elle habite avec sa mère, qui ne manie pas les bases élémentaires de la cuisson de la pasta, et passe son temps à se lamenter entre deux cachets d'aspirine, comme toute hypocondriaque qui se respecte. Le père ? Absent. Nous n'en saurons pas plus.

D'ailleurs, si Eleonora Galasso est prolifique sur l'art de vivre à l'italienne, si elle a le cran de débaler sur la scène des Mathurins le mécanisme implacable de l'emprise qu'elle a subie durant neuf ans et la force qu'il lui a fallu pour s'en extirper, elle reste néanmoins très discrète sur les protagonistes et les lieux. Tout juste accepte-t-elle de nous raconter qu'avant de vivre à Londres et à Istanbul puis de rallier Paris qu'elle ne veut plus quitter, elle a démarré comme journaliste dans une revue d'art à Rome. Chargée d'interviewer des personnalités, elle ne parvient pas à surmonter la frustration du format imposé par l'exercice : l'un dans la position du poseur de questions, l'autre dans celui du pourvoyeur de réponses. Persuadée que l'art des

metts et le maniement généreux des casseroles à la transalpine permettent de « délier les langues », l'ex-journaliste décide alors de convier ses interviewés chez elle autour d'un plat. Bingo. La formule est gagnante. Ben Stiller, Brad Pitt, Laetitia Casta ou François Hollande s'attablent et se livrent aux confidences. Début de la « phase 1 » de la vie d'Eleonora Galasso et de l'explosion de sa notoriété.

« La tragicomédie est intrinsèque à la culture italienne. En Italie, c'est comme ça qu'on transmet les messages, entre deux morceaux de dramaturgie »

Eleonora Galasso

Un succès qui lui permet de démarrer aujourd'hui la « phase 2 » de son existence en « assurant un fond de salle » à *Dévorante*. Car, puisque la confiance des professionnels lui a fait défaut au moment de se lancer dans ce spectacle « interactif » et culotté qu'elle souhaite d'utilité publique notamment envers les lycéens, elle a décidé de prendre tous les risques à sa charge et de s'autoproduire avec l'aval de La Maison des femmes. Une association à qui elle reverse une partie de ses recettes (financières).

Le délice pour s'en sortir et redevenir - enfin - l'actrice des propres désirs ? Rallier Paris, « ville qui l'a sauvée », et y devenir maman. Son rêve désormais : que, devenus grands, ses deux petits garçons vivent dans une société affranchie des violences conjugales et qu'ils puissent déclarer à ce propos : « Tiens, ça se passait comme ça à l'époque du spectacle de maman ? » Tourner le dos à son passé, certes. Mais sans oublier qu'en cuisine comme dans la vie « qui n se butta Gliente » (« que rien ne se jette »), comme on dit dans les Pouilles. ■

ELLE

ELLE CULTURE

Seule-en-scène PASTA COSÌ!

PAR FLORENCE BESSON

C'est une pièce où l'on rit et où l'on pleure... en italien ! On y apprend la cuisine aussi. « E bello ! » comme le répète en chantant Eleonora Galasso. Star de la cuisine italienne – on l'a vue dans « C à vous » (France 5), mais aussi chez Jamie Oliver, où elle a appris à Ben Stiller à faire des pizzas –, la pimpante Romaine a décidé de livrer une autre recette, poignante : celle de sa libération, après neuf ans de violences conjugales. La pièce est d'ailleurs parrainée par La Maison des femmes. Radieuse, virevoltante, Eleonora commence par nous expliquer comment déguster sa mozzarella ou réussir sa frittata – on est au bord de prendre des notes ! – mais vite la lumière change. Son visage aussi. On plonge dans le quotidien d'une femme aux abois. D'une enfant au père absent. D'une mère qui fait son possible pour que la vie reste belle, malgré le poids du machisme qui règne en Italie. Comment fait-elle ? En parlant fort – « C'est vous, les Français, qui chuchotez ! » – en improvisant, en y croyant. En osant se faire une autre tambouille dans de belles assiettes ébréchées. C'est un cours de cuisine... et de bonheur !

« DEVORANTE », jusqu'au 26 mars,
Théâtre des Mathurins, Paris-8°.





Eleonora Galasso.

DES FEMMES PUISSANTES

COMBAT Cinq seul-en-scène abordent le sujet des violences faites aux femmes pour libérer une parole souvent étouffée par la honte, le déni ou la peur

Voilà des artistes talentueuses qui racontent l'enfer, toujours avec courage, parfois avec humour. Quatre d'entre elles l'ont vécu. La dernière interprète un monologue puissant. Zoom sur cinq prises de parole à visée curative, altruiste ou les deux. Des spectacles aussi réussis que nécessaires.

Cuisine et dépendance

Après l'avoir vue sur scène, vous n'appellerez plus les pâtes des pâtes – ô sacrilège ! – mais la *pasta*, en insistant bien sur chaque lettre. Les amoureux des arts de la table connaissent Eleonora Galasso pour ses livres de recettes assaisonnés d'anecdotes et ses (anciennes) chroniques culino-culturelles dans l'émission C à vous. La voilà comédienne sur la scène des Mathurins dans le bien nommé *Dévorante*, premier spectacle interactif en forme de cours de cuisine où elle ouvre les portes de la sienne pour nous parler, entre autres, d'un sujet beaucoup plus amer. *Dévorante* comme la faim, assaillant le spectateur à son issue, mais aussi comme la relation qu'elle a vécue avec un homme violent plusieurs années durant. Se dégage de cette alternance tragi-comique un parfum de comédie italienne. Rien de surprenant : la belle Romaine est cinéphile. Ses observations sur les différences culturelles des deux côtés des Alpes ou sur la richesse de la langue française – les diminutifs (ciné), ses autres variations populaires (cinoche) ou le verlan – sont souvent drôles ; le récit de son douloureux passé et de son dessil-

lement, raconté via des flash-back, est bouleversant. Le tout relevé par la mise en scène inspirée de Chloé Froget, également coauteur de ce show autoproduit dont Eleonora Galasso a eu du mal, on s'en doute, à accoucher. « *J'ai écrit 27 versions du texte, développe-t-elle. Je voulais éviter tout pathos, rester dans cette légèreté qui m'est propre. J'ai toujours ri parmi les larmes, c'est comme ça qu'on reste en vie, sinon on s'écroule.* » Installée depuis une dizaine d'années à Paris, la touche-à-tout, à la fois créatrice de recettes, coach de vie et journaliste (elle a travaillé pour plusieurs canards italiens), envisage cette aventure comme une étape de guérison : un

les nombreuses lettres qu'elle reçoit chaque jour. Depuis la première représentation, la petite salle des Mathurins ne désemplit pas. De quoi encourager la « eat girl », qui reverse une partie des recettes à l'association La Maison des femmes de Paris, marraine de son seul-en-scène. Elle a monté une boîte de production, Italionne, tournée vers des sujets engagés, et bûche déjà sur un nouveau projet, toujours avec le même mélange de légèreté et de gravité. Comme dans une comédie italienne et comme dans la vie.

Dévorante,
au théâtre des Mathurins (Paris 8°).
Jusqu'au 30 mai.
theatredesmathurins.com

Cinq prises de parole à visée curative, altruiste ou les deux

geste artistique et cathartique élevant une expérience destructrice vers un ailleurs réparateur voué à décrypter les mécanismes de l'emprise. « *Si je me suis retrouvée dans cette situation, c'est parce que je me suis moi-même mis des jambons sur les yeux. Je l'ai cocrée en me disant "ça me va". C'est ce dont je voulais parler dans mon spectacle : comment on passe du "ça me va" à "ça ne me va plus". Je mets mon expérience au service des autres.* » Une parole qui se libère et libère, la preuve en est dans

Théâtre : « Je suis la maman du bourreau », « Prima Facie », « Dévorante »... Trois claques sur les planches !

Eleonora Galasso passe à table



Eleonora Galasso monte pour la première fois sur scène livrer une part de son histoire.
Pénélope Caillet

Il y a le sourire, large et rayonnant, et puis ce qu'il cache... Chroniqueuse culinaire et ancienne cheffe de « C à vous », Eleonora Galasso monte pour la première fois sur scène livrer une part de son histoire. Elle le fait dans une petite cuisine, délivrant ses réflexions sur l'Italie et la France, la manière de cuire les pâtes – « on dit la pasta ! » - on sent le caractère. Et les failles aussi.

« La cuisine est un lieu clé pour libérer la parole », note-t-elle. Elle aura mis des années à y parvenir, à sortir d'une relation toxique, à demander de l'aide. Son vécu fait irruption par flashes. On comprend l'emprise et l'isolement, la jalousie et les caméras placées chez elle. Les coups. La violence passe par la danse, ici un tango, en bande-son, les acouphènes déclenchés par les coups. Là, elle égrène dans un inventaire long et glaçant les blessures infligées, les dates.

L'accumulation est vertigineuse, le contraste saisissant entre la lumière qu'elle dégage et l'obscurité d'un quotidien irrespirable. Au point de vouloir en finir... Puissante dans l'incarnation de cette douleur, Eleonora est remarquable. Elle offre un moment sincère et poignant. Une leçon qui se termine par une dégustation. Avec le sourire.

« **Dévorante** », au Petit Mathurin (Paris VIIIe), les dimanches à 15 heures, lundi à 19 heures et mardi à 21 heures. 27 euros. jusqu'au 30 mai 2024

ELEONORA GALASSO

RIRE, LARMES ET MOZZARELLA

La star des fourneaux a délocalisé sa cuisine pop sur les planches des Mathurins. L'occasion de dévoiler des années de violences conjugales.



« Dévorante », jusqu'au 26 mars, au théâtre des Mathurins à Paris (VIII^e).



Par **Élodie Rouge** / Photo **Patrick Fouque**

Les férus de pasta et de tiramisu connaissent bien ce personnage haut en couleur. Incarnation de la dolce vita contemporaine, la pétillante Eleonora Galasso propage le bonheur à l'italienne sur un compte Instagram hyper-puissant et à coups de best-sellers traduits en douze langues (« À la romaine », « Ma grosseur plaisir », etc.). Elle a aussi régalé les grands de ce monde, de Brad Pitt à François Hollande, dans des shows culinaires comme « C à vous » ou le « Saturday Kitchen » sur la BBC.

Qui aurait imaginé que cette « eat girl » se dévoilerait en comédienne dans un seul-en-scène bouleversant ? Avec « Dévorante », la Romaine, installée depuis une dizaine d'années à Paris, retourne à ses premières amours théâtrales pour crever l'abcès conjugal, dans une pièce pourtant présentée...

comme un cours de cuisine. Une leçon de gourmandise drôle et atypique ponctuée de flash-back dramatiques, où la jeune femme revient sur son enfance et sur neuf années de coups et d'emprise. « On est comme dans une comédie italienne où l'on rit, on pleure, on s'engueule, on dîne... », décrypte Sébastien Azzopardi, auteur et codirecteur du théâtre du Palais-Royal, qui a accompagné Eleonora Galasso dans l'aventure pour créer un spectacle interactif. « Elle aurait pu se contenter d'une pièce sur les violences conjugales ou sur le thème d'une Italienne à Paris. Avec « Dévorante » dans l'esprit des « Chatouilles » d'Andréa Bescond, on va trouver un « parler vrai », revenir sur des expériences très intimes. C'est un format hors des sentiers battus... »

« Ce qui compte, ce n'est pas de raconter mon histoire mais de transmettre le parcours d'une introspection »

Eleonora Galasso a eu le déclic il y a trois ans : « J'ai longtemps été habitée par la fièvre et l'exigence de revenir sur cette histoire. À force d'entendre mes anecdotes de vie, mon ami le dramaturge Sébastien Thiéry m'a suggéré d'écrire un spectacle. Attention, si la pièce est issue aussi de ma vie personnelle, je me fous de raconter mon histoire. Ce qui compte pour moi, c'est de transmettre le parcours d'une introspection. J'invite à entrer dans ma cuisine, qui est aussi celle du public... Quelle est la racine des mécanismes qui nous mènent à accepter une emprise, qu'elle soit dans une relation de couple, amicale ou professionnelle ? Nous vivons dans une société qui se dit avancée, mais nous sommes encore bourrés de tabous ! »

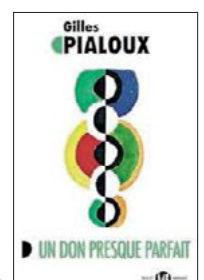
Jeux de lumière, tango, musique italienne sur un poste de radio vintage : la richesse de la mise en scène et de la coécriture de Chloé Froget évite les clichés misérabilistes. « Ce n'est pas une thérapie... Le sujet de la violence est traité sans pathos, avec un recul fou. On n'est pas là pour plaindre Eleonora ! Elle est enfin devenue l'artiste qu'elle ne s'autorisait pas à être », décrypte Chloé Froget, qui emmène le spectateur dans l'humour et la variété de la langue française à travers le regard de la jeune Italienne. Laquelle souligne : « Il y a 60 000 mots, et pour la moitié d'entre eux vous avez une version plus courte... Une fois que tu as assimilé la télé et le ciné, on commence à te parler du cinoche et de la téléche... Et quand tu arrives à gérer les raccourcis et les mots rallongés, vous renchérissez en verlan... » Comment traduit-on « bravissimo » en français ?

milé la télé et le ciné, on commence à te parler du cinoche et de la téléche... Et quand tu arrives à gérer les raccourcis et les mots rallongés, vous renchérissez en verlan... » Comment traduit-on « bravissimo » en français ?

GILLES PIALOUX, DANS LA JUNGLE DE LA GPA

Après un véritable parcours du combattant, David et Alessandro sont devenus les heureux parents des jumeaux Léa et Diego. Dans « Un don presque parfait », Gilles Pialoux nous raconte les hésitations et les doutes quand deux hommes décident d'avoir un enfant. Et précipite ses héros dans le tragique : Léa est atteinte d'une maladie orpheline et seule la donneuse d'ovocytes, anonyme, pourra la sauver. Médecin lui-même, David va devoir s'envoler vers l'île Maurice afin de mener la quête à son terme. On sent dans l'écriture de Pialoux, chef de service à l'hôpital Tenon, à Paris, une connaissance parfaite de la gestation pour autrui, qu'il célèbre autant qu'il dénonce. Il plonge ses lecteurs dans les absurdités juridiques, mais montre aussi la puissance des femmes, mères de tous les hommes. — Benjamin Locoge

CRITIQUE



« Un don presque parfait », de Gilles Pialoux, éd. Miallet Barrault, 240 pages, 20 euros.



THÉÂTRE Des fourneaux aux tréteaux

Passer à table avec **Eleonora Galasso** va bien au-delà de la simple évocation de sa madeleine de Proust, *la pasta al pomodoro*. Dans son premier seul en scène, cette ambassadrice de la cuisine italienne, dont les livres se sont vendus à plus d'un million d'exemplaires, nous convie à goûter aux antipasti de sa vie passée aux côtés d'un homme violent. Libérer nos papilles, libérer la parole. Tout est une question de dosage, comme dans une recette. Ce qu'elle parvient à faire, grâce à un humour provocateur qui n'y va pas avec le dos de la cuillère, dans cette pièce au titre évocateur, *Dévorante*, coécrite avec sa metteuse en scène Chloé Froget. On attend la suite pour déguster son tiramisu... **R. M.**

DÉVORANTE, de et avec **Eleonora Galasso**, jusqu'au 26 mars, au théâtre des Mathurins, theatredesmathurins.com



Version Fémina

24 mars 2024

Théâtre Dévorante

Eleonora Galasso nous a plus habitués à révéler ses recettes de cuisine italienne que celles pour se libérer des violences conjugales. Et pourtant, on aurait tort de se priver de

son expérience... Toujours pimpante, drôle et enjouée, l'ambassadrice de la dolce vita lève le voile sur neuf ans de passion aussi dévorante que dévastatrice. Avec la complicité de Chloé Froget (écriture et mise en scène), elle fait une entrée fracassante sur les planches où elle cuisine sa vie, ouvre l'appétit avec des antipasti et sert sur un plateau d'argent une ode au bonheur et à la résilience. Bravissimo ! **E.D.**

Jusqu'au 30 mai au Théâtre des Mathurins,
36, rue des Mathurins, 8^e. 27 €.



À ne pas rater : dix spectacles tout feu, tout femme !

Voici notre sélection de spectacles à découvrir à l'occasion du 8 mars, Journée internationale des droits des femmes.

« Dévorante » : le soleil (pas) dans son assiette

Il y a le sourire, large et rayonnant, et ce qu'il cache... Ancienne cheffe de « C à vous », la solaire Eleonora Galasso monte pour la première fois sur scène pour livrer une part sombre de son histoire.

Elle le fait dans le cadre d'un cours de cuisine jovial qu'interrompt par flashes ce vécu qu'on va découvrir. On comprend vite l'emprise et l'isolement, la jalousie, les caméras placées chez elle. La violence qui passe par la danse, ici un tango, en bande-son, les acouphènes déclenchés par les coups.



Ancienne cheffe de « C à vous », la solaire Eleonora Galasso monte pour la première fois sur scène pour livrer une part sombre de son histoire. Sincère et poignant. Pénélope Caillet

La voici égrenant les blessures infligées, les dates. L'accumulation est glaçante, vertigineuse, le contraste saisissant entre la lumière qu'elle dégage et l'obscurité d'un quotidien irrespirable. Au point de vouloir en finir... Puissante dans l'incarnation, Eleonora est remarquable et offre un moment sincère. Et poignant.

S.M.

Au [Petit Mathurin](#) (Paris VIIIe), les dimanches à 15 heures, lundi à 19 heures, mardi à 21 heures, dimanche à 15 heures jusqu'au 26 mars, puis les 17, 18 et 19 avril à 21 heures. Du 23 avril au 20 mai, du mardi au jeudi à 21 heures. 27 euros.

cult. news

Sympathique Eleonora Galasso en «Dévorante »au Théâtre des Mathurins

[par David Rofé-Sarfati](#)
[27.02.2024](#)

En ouvrant les portes de sa cuisine, Eleonora Galasso nous invite dans son intimité. C'est souriant et attachant.

Les méandres d'une emprise, c'est comme la sauce tomate : ça tâche !

Elle débarque du fond de la salle, nous salue, nous examine avec affection et tendresse. L'ambassadrice autoproclamée de la Dolce Vita a la parole libre et le ton haut. Elle nous invite autant dans sa cuisine que dans son intimité. Elle nous confie son amour pour la France, son tropisme pour l'Italie et aussi son infortune fait d'emprise et de violences conjugales.

Le seule en scène ressemble à une réunion amicale. Le naturalisme parfois casse la truchement nécessaire de l'art dramatique, au risque de nous éjecter du dispositif spectacle-spectateurs. Le personnage s'apparente à la comédienne et vice versa, et sa parole sans médiation fait ressurgir des vérités d'autant dérangeante.

Un bon moment familial

Le spectacle, car il y a spectacle, a les défauts de sa qualité. Sa première qualité consiste en ce naturalisme qui nous saisit. Nous sommes invités dans la cuisine d'Eleonora et dès la première seconde, Eleonora devient notre copine italienne ; une voisine qui vient d'Italie et qui, pour nous faire rire, et pour nous accueillir chaleureusement, ose, contre sa pudeur, appuyer le trait caricatural de la Mama italienne.

Le spectacle est radicalement, chaleureux, attachant. Sous le rire, sous une bonne humeur de façade, se cache la perte, le deuil et le drame. Nous sommes invités autant à une fête de la vie, car un témoignage de la blessure. Ainsi secoués, nous aurons pris une injection de joie de vivre et d'optimisme

Parce qu'Eleonora veut dévorer la vie !

On a adoré le spectacle puissant d'Eleonora Galasso



08.03.2024

Son nom, ses beaux cheveux noirs et son sourire XXL ont peut-être déjà croisé votre chemin. Il faut dire qu'[Eleonora Galasso](#), la plus italienne des foodistas parisiennes suivie par 156k fans sur **Instagram**, ne passe jamais inaperçue ! Jusqu'à fin mars, cette éternelle gourmande installe carrément sa cuisine sur la scène du **théâtre des Mathurins**, dévoilant **Dévorante**, un spectacle surprenant par sa forme et ultra-puissant par son message. Une excellente surprise.

Un cours de cuisine interactif

Une chose à savoir sur **Eleonora Galasso** : elle ne vous laissera jamais mourir de faim, même au théâtre à 21h ! Les brochettes de **tomates-mozza** se refilent dans la salle tandis que l'espiègle Italienne, rayonnante, raconte son franc rapport à la nourriture tout en s'amusant des comportements sociaux et culinaires des Français, elle qui a fait de Paris sa maison. Servie par un texte hyper malin coécrit avec **Chloé Froget**, cette obsessionnelle de la **pasta al pomodoro** nous attendrit d'emblée et nous donne faim tout du long. Entre deux recettes, des apartés bien pensés font comprendre à l'assemblée que cette femme accomplie et heureuse est en réalité une survivante ayant subi des **violences conjugales** pendant pas moins de 9 ans...

Le parcours d'une rescapée

L'insoupçonnée réalité, c'est que la douce Eleonora a vécu sous l'emprise d'un tyran. Son spectacle **Dévorante** fait ainsi figure d'exutoire pour s'extirper enfin de ce tourbillon de **culpabilité** et de **manipulations** qui ont étiré son calvaire. À travers des pauses habilement amenées, on découvre l'horreur d'une relation avec un authentique **perverse narcissique**, de l'**effet lune de miel** à l'**emprise** jusqu'à la **descente aux enfers**, les coups et les blessures en option. Bien plus qu'un simple spectacle divertissant (ce qu'il est : on rit beaucoup !), ce seul-en-scène prend des airs de **message d'alerte** et d'**espoir** à l'attention de toutes et tous. La vigilance est de mise : si vous connaissez une personne en détresse, n'hésitez pas à l'emmener au théâtre pour ce "*cours de cuisine interactif*"...

Dévorantes, jusqu'au 26 mars 2024.

"Dévorante", une Odyssée Culinaire au Cœur de l'Intime

Voici un spectacle unique en son genre, un véritable OVNI théâtral qui réussit avec audace à fusionner l'art culinaire avec des histoires profondément humaines et intimes.

"Dévorante" est une de ces perles rares, une pièce qui nous entraîne dans un voyage inattendu au cœur de la gastronomie italienne, tout en abordant des thématiques aussi poignantes que la violence conjugale, l'emprise psychologique et la quête de résilience.

Portée par Eleonora Galasso, ambassadrice en France de la Dolce Vita, cette œuvre singulière invite à une réflexion puissante sur la manière dont les épreuves peuvent être surmontées et partagées... le tout enveloppé dans l'ambiance chaleureuse d'une cuisine italienne.

Auteure, comédienne et véritable force de la nature, elle nous révèle son histoire personnelle marquée par une relation toxique qui a failli lui coûter la vie. Mais loin de sombrer dans le pathos, Galasso choisit la métaphore culinaire pour aborder ces sujets douloureux, transformant ses recettes et ses cours de cuisine en une plateforme de dialogue sur la violence domestique et la manipulation psychologique.

Ses confidences, partagées entre quatre œufs et 100 g de parmesan, tissent une histoire de résilience et d'émancipation, où la cuisine devient le théâtre de révélations intimes.

La mise en scène de Chloé Froget enrichit le texte d'Eleonora Galasso en offrant un spectacle hybride, oscillant entre moments de légèreté culinaire et révélations d'une gravité poignante. Le défi scénographique était de taille : représenter une cuisine méditerranéenne, puis basculer vers des espaces symbolisant la réparation et le partage, comme un hôpital ou un groupe de parole. Cette alternance de lieux et d'ambiances vise à matérialiser la dualité de l'expérience humaine, entre façade joyeuse et réalités plus sombres.

Au-delà de la séduction des plats italiens et du charisme d'Eleonora réside une histoire de bravoure et de lutte contre l'isolement. "Dévorante" lance un appel puissant à briser le silence, célébrant la capacité de l'art à guérir et à rassembler, tout en initiant une prise de conscience sur les dynamiques de pouvoir au sein des relations affectives. La collaboration de Galasso avec La Maison des Femmes souligne son engagement à utiliser son art comme un levier de soutien et d'inspiration pour d'autres femmes, illuminant le chemin de l'adversité vers la lumière.

"Dévorante" offre une immersion théâtrale unique, mêlant émotions, sensations et réflexions profondes, pour éveiller empathie et contemplation. Laissez-vous envoûter par l'incroyable talent d'une actrice qui navigue avec aisance entre danse, art culinaire et interprétation. **C'est une expédition inattendue et enrichissante qui vise à émouvoir vos sens et à éveiller votre intellect**, dans un cadre où la cuisine italienne émerge comme le symbole suprême de la liberté et du renouveau. **Avis de Foudart** 🍴🍴🍴

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « Dévorante », d'Eleonora Galasso et Chloé Froget au Théâtre des Mathurins, à Paris.

[Pierre François](#) / [31 janvier 2024](#)

La cuisine, c'est la vie.

« Dévorante » est la vie si on se laisse faire, à nous alors de la dévorer. C'est la morale à retenir de cette pièce qui se présente comme une leçon de cuisine. Drôle de leçon de cuisine italienne, concoctée néanmoins par une authentique cheffe, qui en profite pour nous introduire à la psychologie et sociologie de son pays. À la dolce vita aussi, cet art de ne se mettre en colère volcanique que brièvement et contre un moment manquant d'esthétisme, pas contre une personne. Cet art aussi de la séduction, avec ses ambiguïtés... L'enseignante sait ne pas être professorale, de sorte qu'elle provoque un sourire permanent chez ses élèves.

Quelques tirades sont même dans sa langue maternelle, mais que tout le monde comprend – et dans la bonne humeur, voire le rire franc ! – tant le langage corporel est efficace. Car là est une autre des qualités de ce spectacle : sa gestuelle est aussi soignée qu'expressive. Lors des moments chorégraphiés, l'on apprécie enfin le rôle des lumières qui mettent en valeur les reliefs, le visage, les mouvements, le tout dans une nuance de couleurs qui évoque aussi bien les moments chaleureux que la violence.

Ce dernier point constitue l'énigme récurrente du spectacle. Quel rapport entre des recettes de cuisine et l'appel aux secours d'une candidate au suicide ? C'est là que le jeu et la mise en scène entretiennent savamment l'équilibre entre la persistance du mystère et son dévoilement progressif, jusqu'à l'explication finale. Dans l'intervalle, l'interprète a su capter son public, lui donner parfois quelques indices, ne jamais le perdre. Au contraire, le ravir.

Pierre FRANÇOIS

« Dévorante », d'Eleonora Galasso et Chloé Froget. Avec Eleonora Galasso. Mise en scène : Chloé Froget. Avec la complicité de Sébastien Azzopardi. Le mardi à 21 heures et le dimanche à 15 heures au Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008, Paris, tél. 01 42 65 90 00. Métro : Havre-Caumartin, Madeleine, Saint-Lazare. RER Auber et Haussmann/Saint-Lazare. <https://www.theatredesmathurins.com/spectacles/eleonora-galasso-devorante/>

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com